

récit



Les côtes québécoises se révélant trop étroites pour sa soif de grand large, Yves Plante s'est imposé un sacré défi : partir naviguer loin, seul, et sans moteur à bord d'un petit navire de 8,00 m. Son opiniâtreté et la force de son rêve lui ont permis de vivre l'aventure. Voici quelques moments forts du périple de ce navigateur-aventurier solitaire.

Texte et photos
YVES PLANTE
Illustrations
SOPHIE LADAME

PETIT DELIRE ET LE GRAND



MADÈRE

CANARIES

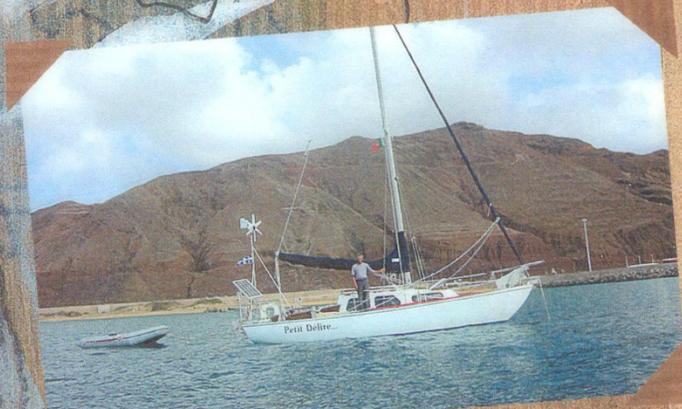
CAP-VERT

STE-HELENE

DANS SES QUELQUES ESCALES SUR
DES ÎLES ISOLÉES OU LORS DE SES LONGUES
TRAVERSÉES, YVES A RECHERCHÉ
ET TROUVÉ LA SOLITUDE POUR MIEUX
SE RETROUVER DANS UNE AVENTURE
QUI LUI RESSEMBLE...

CAPE TOWN

HUIT





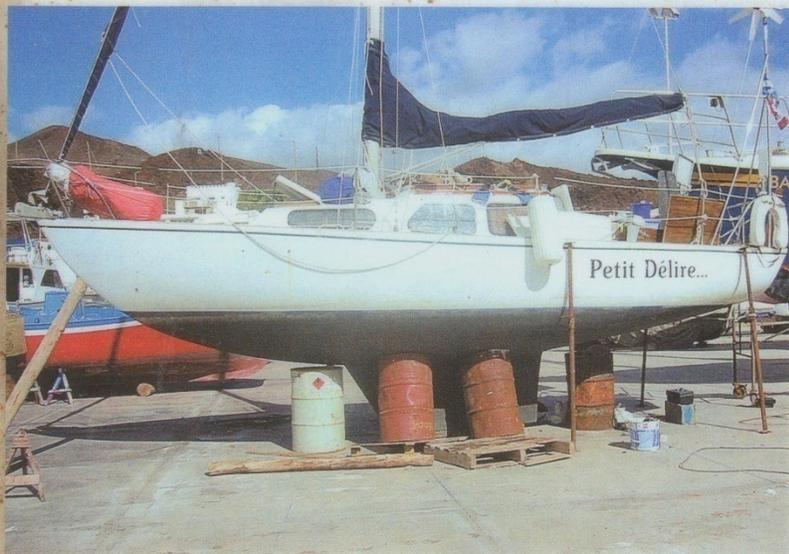
juillet 2001, Québec. Après avoir réussi à « vivre » de la voile au pays de la glace pendant près de vingt ans, voilà que l'air de la côte, et même celui du large, ne suffit plus. J'ai besoin de plus. Qu'à cela ne tienne, j'irai voir si le grand large existe ! Rapidement, le

Bonne-Espérance qui me « fait de l'œil ». Le retour se fait avec les alizés du sud-est et, avec un peu de chance, une escale à Sainte-Hélène puis, ensuite, je fonce vers le Québec. Sous mes yeux et pour le reste de mes jours, vient de naître le GRAND HUIT ! Un grand huit un peu penché s'étalant sur 17 000 milles du nord de l'Amérique du Nord au sud de l'Afrique. J'ai trouvé ce que je cherche, la navigation « grand large », des escales faciles d'accès sans moteur et plusieurs longues étapes, donc beaucoup de temps en mer. Je suis aux anges.

Côté bateau, j'en veux un nouveau car *Catina*, mon fidèle Hughes 38, me semble trop grand à manœuvrer seul sans moteur dans des ports que je ne connais pas encore. Le bateau « parfait » sera donc plus petit mais avec suffisamment de rangements, solide mais pas trop lourd, manœuvrable mais confortable et, pour des raisons de sécurité et de budget, facile à entretenir. Avec un programme semblable, ce nouveau bateau portera un nouveau nom, *Petit Délire...*

Enfin, mon choix se porte sur le bateau de mon voisin de quai, un HR 28 (Hinterhoeller 28). Il est âgé, mal entretenu et passablement sale. Par contre, der-

rière ces traits peu attirants, se cache un excellent bateau : facile à manœuvrer, assez rapide pour l'époque (??) et très accessible financièrement. La coque est saine et solide. Le grément est vieux mais en bon état. En vendant le moteur hors-bord et en fermant le puits de moteur, je diminue le poids, les frais d'entretien et peut-être les désagréments. Du même coup, j'augmente ma caisse de bord et l'espace de rangement. Bref, avec un peu « d'huile de coude



PETIT DÉLIRE... EST UN HINTERHOELLER 28. APRÈS L'AVOIR REMIS EN ÉTAT, YVES VA RÉALISER SON RÊVE, SON IDÉE FOLLE : NAVIGUER LOIN, EN SOLITAIRE ET SANS MOTEUR... IL AURA RÉUSSI APRÈS MOULT PÉRIPÉTIES.

rève s'emballe. La mi-quarantaine me poussant, je veux réaliser tout ce que je n'ai pas réussi à faire jusqu'à maintenant.

Trois objectifs prennent le dessus. Je veux naviguer en solitaire, naviguer loin et naviguer sans moteur. Parmi ces trois objectifs, se mêlent et se bousculent à tour de rôle le choix du parcours, du bateau, de la navigation en solitaire et ce, sans moteur.

Côté parcours, je n'ai qu'une année devant moi.

Par conséquent, naviguer loin signifie être en mer longtemps. La destination importe peu et j'ai plus envie d'être sur l'eau que d'aller dans quelque endroit précis. Pendant plusieurs semaines, une immense carte du monde encombre le plancher de la maison.

Elle est jonchée de livres, de guides et de multiples cartes. Les parcours apparaissent et disparaissent. Les Açores et le Cap-Vert me semblent un bon début, suivis de l'Atlantique Sud et la nécessité de traverser la fameuse Zone Inter-Tropicale de Convergence. Presque aussitôt, la pointe sud de l'Afrique apparaît avec son Cap de

TROIS OBJECTIFS PRENNENT LE DESSUS : NAVIGUER SEUL, LOIN ET SANS MOTEUR.

» et plusieurs semaines de travail, ce voilier devient l'unité parfaite pour naviguer seul, loin et sans moteur.

Petit Délire... n'est pas tout à fait prêt mais je n'en peux plus d'attendre, et le 5 juillet 2001, je largue les amarres et quitte St-Paul-de-l'Île-aux-Noix (Québec).

Petit Délire... et le grand huit

récit

25 JUILLET, ÎLES DE LA MADELEINE, QUEBEC.

Ça y est, après avoir descendu la rivière Richelieu, le fleuve Saint-Laurent et salué les amis, les « vraies » amarres sont larguées. Je viens de quitter les îles de la Madeleine. Ce n'est pas la première fois que ces « îles » sont sur ma route, mais aujourd'hui il y a une différence majeure. Pour la première fois, je pointe l'étrave vers les Açores. C'est également ma première traversée, la première fois que je vais au large en solitaire, la première fois que je navigue volontairement sans moteur, la première fois au large sur un voilier de moins de 9 m. C'est aussi la première fois que *Petit Délire...* va en mer ! Bref, il y a beaucoup de premières et au fond de ma poitrine, jusqu'au fond de mes poumons, les questions et les sentiments contradictoires se bousculent. Suis-je fou de laisser ma fille pendant un an ? Suis-je prêt ? Et le bateau ? C'est à travers un fouillis de fierté, de soulagement, de petites et grandes angoisses que je salue les copains au bout du quai et tous les autres que je suis seul à voir.



Petit Délire...

MÊME SUR UN PARCOURS COMPRENANT SON LOT DE MOMENTS DIFFICILES, YVES AURA TOUJOURS LA MAÎTRISE DE SA MONTURE.

2 AOÛT, ATLANTIQUE NORD, AU SUD DES GRANDS BANCS DE TERRE-NEUVE.

La météo dégueulasse des deux derniers jours s'améliore doucement. Je viens d'encaisser une première dépression. Je ne sais pas à combien soufflait le vent mais *Petit Délire...* a fait 143 milles dans les premières vingt-quatre heures, dont douze à sec de voile ! Le cockpit s'est même rempli à quelques reprises. Aspect positif, ma confiance en mon bateau est maintenant bien établie, même chose pour le régulateur d'allure qui a été de quart pendant 80 % du temps, incluant la portion à sec de voile.



11 AOÛT, PORTO DAS LAJES, FLORES, AÇORES.

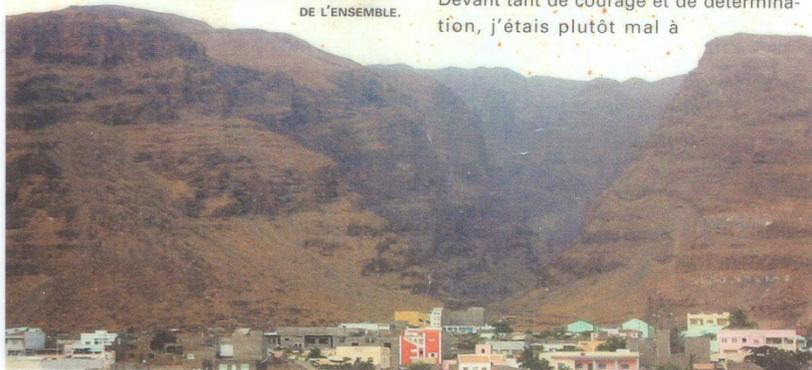


Je suis au mouillage, assis confortablement dans le cockpit et respire à fond le parfum des hortensias. Flores mérite bien son nom. Après le coup de vent au sud de Terre-Neuve, la suite a été tranquille, très tranquille. Je

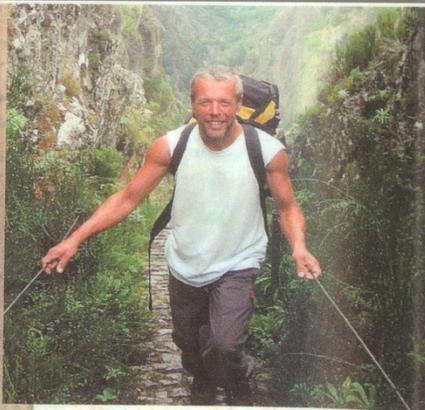
SOUVENT, LA NAVIGATION EST TRANQUILLE, PAISIBLE. SUFFISAMMENT POUR COMPRENDRE QUE PLUS RIEN NE SERA PAREIL APRÈS CE LONG RENDEZ-VOUS AVEC LUI-MÊME.

**AUJOURD'HUI,
J'AI
DECOUVERT
AVEC
STUPEUR LA
DIFFERENCE
ENTRE
DIFFICULTE
ET DANGER.**

DÉSERTIQUE, GRANDIOSE,
IMPRESSIONNANTE... SAO NICOLAO
CONTRASTE AVEC LA MER BLEUE
ET MOUVANTE DU QUOTIDIEN DE YVES.
AVEC SES COULEURS PASTEL, LE VILLAGE DE
TARRAFAL ATTÉNUÉ LA SÉCHESSE
DE L'ENSEMBLE.



m'étais préparé aux tempêtes, mais c'est avec le petit temps que la bataille a été la plus difficile, du moins jusqu'à ce que j'admette que le manque de vent n'est pas un vrai problème, à moins bien sûr, d'être sur la route d'un cargo, mais ça, c'est autre chose. Les Açores sont à la hauteur de mes rêves et j'en profite pour transformer quelques fantômes en images couleur 3D et les placer doucement en un lieu sûr et accessible pour toujours. Déjà, je sais que plus rien ne sera jamais pareil.



**21 NOVEMBRE, TARRAFAL,
SAO NICOLAO, CAP-VERT**

La traversée Canaries - Cap-Vert a été géniale. Un peu plus de six jours de navigation au portant, soit 775 milles sans toucher à la barre ou presque. Dorades et thons étaient au

rendez-vous. Le village pastel et poussiéreux de Tarafal semble perdu au pied des falaises. Le décor est désertique, grandiose et très impressionnant. À terre, le dépaysement est total. Un petit groupe d'enfants est monté à bord un

jour et ils ont passé presque tout l'après-midi à transcrire mon dictionnaire Français-Portugais sur des feuilles de papier. Ils voulaient se faire... un livre. Devant tant de courage et de détermination, j'étais plutôt mal à

l'aise, surtout en pensant au temps où moi, j'étais à l'école à leur âge. J'ai « fondu » et le plus âgé du groupe a hérité de mon dictionnaire avant mon départ.



16 DÉCEMBRE, ATLANTIQUE SUD.

Dix-huitième jour depuis le Cap-Vert. Après dix jours de près serré dont neuf sous foc tempête et deux ou trois ris dans la grand-voile, la pause météo est grandement appréciée. Aujourd'hui, j'ai vu deux cargos, les premiers depuis longtemps. J'ai même dû me détourner pour le deuxième. Il venait de Hong-Kong et moi de Sainte-Rosalie. Nos routes se croisaient ici, au milieu de nulle part. Un petit X aussi précis que mortel, perdu dans cette mer immense. Je modifie ma route pendant quelques minutes et le soleil continue de briller... et ma fille d'avoir un père. J'aurais fait la sieste au même moment et c'était la fin. Ici, ma vie ne tient qu'à un battement de cils.

30 DÉCEMBRE. ZONE SUB-TROPICALE DE CONVERGENCE. ATLANTIQUE SUD

La navigation en petite tenue, avec soleil et brise chaude, est terminée et je n'ai pas besoin des Pilot Charts pour savoir que l'eau sous la quille de *Petit Délire*... vient maintenant de



l'Antarctique. Le choc entre la chaleur des derniers mois et le climat de survie qui s'installe à bord est impressionnant. J'avais prévu environ quarante-cinq jours pour le trajet Cap-Vert - Cape Town, mais je crois maintenant que ça sera un peu plus long.

2 MARS. SALDANHA BAY, AFRIQUE DU SUD

Je suis en Afrique du Sud depuis un mois et demi et je n'ai pourtant vu qu'une petite partie de la côte ouest. Je suis toujours incapable de me faire une idée sur cet étrange pays. Côté navigation ou météo, vous avez de tout, en grande quantité et avec beaucoup de force, ça va du meilleur au pire. Un jour, je suis passé de 25 nœuds au calme plat et ciel bleu, pour terminer 15 milles plus loin avec trois ris, foc tempête et brouillard. Côté population, hum, je dirai que c'est presque pareil. J'y ai rencontré le meilleur mais aussi le pire. L'Afrique du Sud a les mains pleines d'espoir et les pieds dans le sang. Je pars dans quelques jours pour les Antilles et si la navigation est bonne, je fais escale à Sainte-Hélène.

11 JANVIER 2002. LATITUDE 35° SUD, LONGITUDE 30° EST

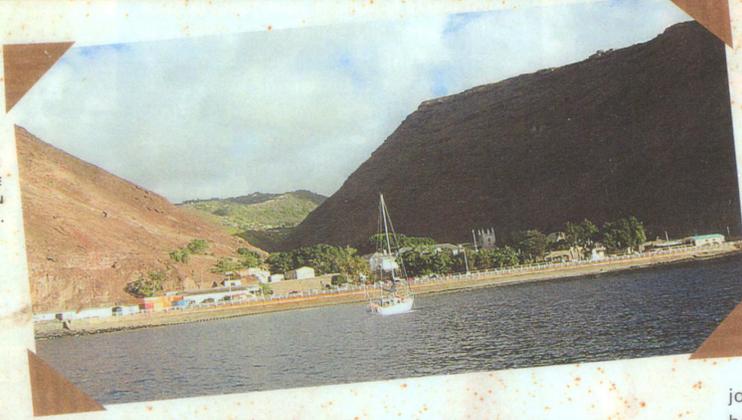
Aujourd'hui, j'ai découvert avec stupeur la différence entre la difficulté et le danger. Quarante-quatrième jour depuis le Cap-Vert. L'état de la mer se détériore depuis ce matin. La hauteur moyenne des vagues est la même que celle du mât de *Petit Délire*... (10 m). Certaines ont commencé à déferler. Je navigue sous foc seul et j'ai assez de vitesse pour bien contrôler le bateau. Je suis debout sur le banc, ferle en double la GV et me retourne pour surveiller l'arrière. Je ne l'ai pas entendue, mais elle est là. LA VAGUE, celle qui vous hante les nuits de mauvais sommeil. Celle que vous redoutez et ne pouvez croire réelle. Celle que vous avez lue mais jamais vue. Elle est là, toute proche. Un gigantesque mur liquide. Je n'ai pas le temps de penser. Je plonge et agrippe la sangle de sécurité qui traverse le cockpit, avec toute la force et la rapidité que seules la surprise et la peur peuvent donner. Tout est maintenant calme et silencieux, je suis... sous l'eau. Lentement et rapidement à la fois, je réalise en levant la tête que *Petit Délire*... est dans le bon sens. En fait, je suis étendu dans le fond du cockpit qui s'est temporairement transformé en baignoire. Je me relève péniblement et constate avec soulagement que ni moi ni mon compagnon n'avons subi de dommages. La crête des vagues qui déferlent crée en tombant d'immenses taches turquoise. La mer est belle et terrifiante. Le reste de la journée se situe entre la fuite et l'obsession des grandes vagues. Accélérer, ralentir et zigzaguer entre les déferlantes.



LISE ET
DANIEL SONT
LA, AU
MOUILLAGE...
C'EST GENIAL.
JE HURLE
COMME UN
MALADE !



SOUS DES ABORDS ARIDES
ET PEU ENGAGEANTS,
SAINTE-HÉLÈNE CACHE
À L'INTÉRIEUR, UN VÉRITABLE
JARDIN D'ÉDEN
...



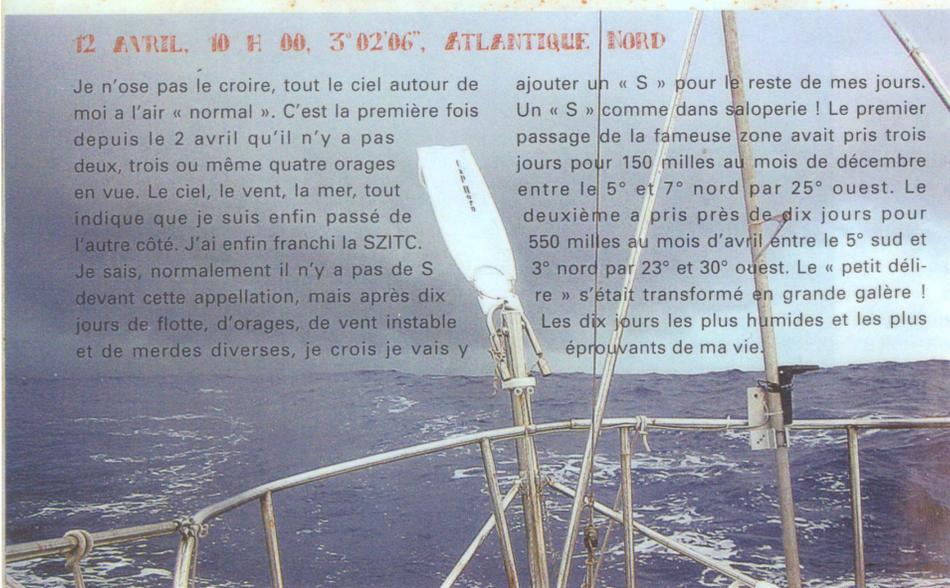
**16 MARS.
JAMESTOWN,
STE-HÉLÈNE.
ATLANTIQUE SUD**

J'ai finalement décidé de faire escale à Sainte-Hélène. *Petit Délire...* a marqué son trente-septième anniversaire en franchissant tous ses « records de vitesse », soit 1 700 milles en douze jours. Pas mal pour un « petit bateau de lac ». Les alizés du sud-est, au portant, c'est vraiment génial ! Vu du large, l'île a des allures de caillou aride perdu dans l'océan. Toutefois, cette impression de pierres et de cactus disparaît instantanément lorsqu'on pénètre à l'intérieur de l'île. Les montagnes qui bordent la côte retiennent les nuages et créent un microclimat qui transforme le centre de l'île en un immense jardin. J'y ai vu plantations de café et de canne à sucre, pâturages, et même un arbre de plus de 1 m de diamètre. Bien sûr, je suis allé « visiter » Napoléon, mais c'est surtout la sensation d'être hors du monde et hors du temps qui m'a impressionné.

12 AVRIL. 10 H 00, 3°02'06", ATLANTIQUE NORD

Je n'ose pas le croire, tout le ciel autour de moi a l'air « normal ». C'est la première fois depuis le 2 avril qu'il n'y a pas deux, trois ou même quatre orages en vue. Le ciel, le vent, la mer, tout indique que je suis enfin passé de l'autre côté. J'ai enfin franchi la SZITC. Je sais, normalement il n'y a pas de S devant cette appellation, mais après dix jours de flotte, d'orages, de vent instable et de merdes diverses, je crois je vais y

ajouter un « S » pour le reste de mes jours. Un « S » comme dans saloperie ! Le premier passage de la fameuse zone avait pris trois jours pour 150 milles au mois de décembre entre le 5° et 7° nord par 25° ouest. Le deuxième a pris près de dix jours pour 550 milles au mois d'avril entre le 5° sud et 3° nord par 23° et 30° ouest. Le « petit délire » s'était transformé en grande galère ! Les dix jours les plus humides et les plus éprouvants de ma vie.



26 AVRIL, BAYE DE
MARIGOT, SAINT-
MARTIN, ANILLES

Je suis arrivé par le nord et me dirige vers le centre du mouillage. Lorsque je suis tout proche, je n'en crois pas mes yeux, le bateau devant moi est *O' de Vent*, le Bénéteau 345 de Daniel, un copain québécois de longue date. Lise est également à bord. C'est génial, je hurle comme un malade et me fous d'avoir l'air d'un cinglé. Le soir, c'est la bouffe, le vin et ça finit tard, très tard. Vive la vie !



13 AOUT, HAVRE-AUBERT,
ILES-DE-LA-MADELINE,
QUEBEC

J'ai peine à y croire. 17 000 milles plus tard, je suis de retour aux îles. C'est avec beaucoup d'émotion, le regard humide et le cœur léger mais tout de même hésitant, que je me glisse dans le chenal étroit qui mène au club nautique. Ma carte du monde avec ses grands océans et ses pays lointains ne sera plus jamais la même, puisque j'y verrai pour toujours un « grand huit penché » !

23 JANVIER 2003, SAINTE-ROSALIE, QUEBEC

Aujourd'hui, il fait - 35° avec le vent, et au cœur d'une petite érablière, je bois du thé brûlant. Après le lancement d'un résumé photo sous forme de CD ROM et quelques articles, je constate une fois de plus, que « vivre de la voile » au pays de la glace est toujours aussi exigeant. À travers cette quête incessante de liberté, j'essaie de payer l'épicerie et d'expliquer à ma fille de sept ans et demi qu'il faut plus que de la persévérance pour réaliser un

rêve. J'essaie de lui faire comprendre qu'il faut oser, qu'il faut essayer. Je lui rappelle aussi que l'échec est moins important que l'essai, car ne pas essayer, c'est être déjà mort. Lorsqu'elle me demande si j'ai des rêves moi aussi, je lui réponds : « *Des rêves, ton papa en a toujours eus, il ne les a pas toujours atteints, mais il n'a jamais cessé de se battre pour les réaliser, et son prochain s'appelle « mer et montagne ».*



Leçons d'un voyage

Finalelement, Madère, les Canaries, Saint-Martin, les Bermudes et Halifax sont venus compléter le grand huit. Aujourd'hui, lorsque je le regarde sur la carte du monde, je me rappelle qu'avant de partir, j'y voyais bien sûr de l'eau, des îles et de beaux paysages. Je n'ai pas été déçu. J'y voyais également l'occasion de vérifier si mes rêves avaient le courage de devenir réalité. Aujourd'hui, je sais que oui. Autre constatation, ma définition du courage est maintenant très différente. Ce mot ne s'oppose plus à celui de peur. Il s'associe maintenant à ceux de persévérance, détermination et désir, celui de finir ce qui est commencé. La navigation sans moteur m'a finalement permis de réaliser que les obstacles les plus difficiles à franchir sont souvent ceux qu'on apporte avec soi. Dans mon cas, c'était l'impatience. J'ai dû apprendre à discerner les vrais problèmes de ceux qui n'étaient au fond que de l'impatience. Le manque de vent n'est pas un problème, une entrée d'eau importante, oui. Avant le départ, j'avais la vanité de croire que, techniquement, je n'aurais pas de problème et que le vrai défi... se passerait entre mes deux oreilles. Aujourd'hui, je dois admettre que Dame Nature m'a ramené à des prétentions beaucoup plus « réalistes » !

Info@petitdelire.com

Carnet de voyage

ESCALE NAUTIQUE **EN**



Petit Délire... et le grand huit

Texte et photos: Yves Plante



Au mouillage à Porto Santo dans l'archipel de Madère.

L'été 2001 aurait été ma 20^e année de «business voile» et ça me semblait un peu trop. J'avais réussi à vivre de la voile au pays de la glace pendant près de 20 ans et je commençais à tourner en rond. J'ai commencé par enseigner le dériveur en 1982 à Saint-Donat, continué en 1983 en organisant des expéditions de voile-camping, puis fondé en 1984 le club Voile Aventure. Mon premier baptême de mer (6 jours au large) remonte à 1985 et je visite par la suite le fleuve et le golfe du Saint-Laurent, la côte Est des États-Unis, les Bahamas, Madère, les Canaries, les Antilles. En 1995, je laisse le club Voile Aventure. Après quelques années, les défis me manquent. Je suis mûr pour me lancer dans une autre entreprise, celle de naviguer tout simplement par pur plaisir.

Tout au long de cette expédition, nombreux sont les visages, les sourires, les regards ou les rires, parfois perdus dans la poussière de mes souvenirs, qui ont traversé le temps et l'Atlantique pour surgir dans le cockpit de mon voilier. Toutes ces personnes, celles qui naviguent et celles qui rêvent encore de le faire, m'ont accompagné de jour comme de nuit, par calme plat ou par coup de vent, sous le soleil de plomb ou la pluie démentielle, dans les eaux chaudes de l'Équateur ou celles glacées de l'Antarctique.

5 juillet 2001

Je quitte Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix avec mon nouveau voilier, **Petit Délire...** Ma fille Emmanuelle et un ami, Sylvain Piché, m'accompagnent pour quelques jours. **Petit Délire...** est un HR 28 construit en Ontario par Hinterhoeller en 1965. Un bateau encore solide et rapide, malgré l'état lamentable dans lequel il était lorsque je l'ai acheté. Je cherchais un voilier solide, facile à entretenir et très maniable. J'avais trois objectifs pour cette nouvelle aventure. Je voulais naviguer seul, naviguer loin et naviguer sans moteur. Pour que ce petit bateau de lac de 28 pieds, qui n'avait jamais connu l'eau salée, puisse avoir la chance d'aller loin, mais surtout de revenir avec son skipper, j'ai dû apporter plusieurs modifications et il m'a fallu réaménager tout l'intérieur et l'extérieur pour la navigation en solo, la longue distance et les manœuvres sans moteur. Sans oublier d'augmenter l'espace de rangement et d'assurer la plus grande étanchéité et flottabilité possible. Je n'avais jamais navigué avec **Petit Délire...** avant de l'acheter, j'ai donc choisi de louer un moteur hors-bord pour descendre la rivière Richelieu,

traverser les écluses et me rendre jusque dans le Bas-du-Fleuve.

25 juillet 01

Le moteur hors-bord est de retour chez Loutec. **Petit Délire...** et son skipper, qui a un gros motton au fond de l'estomac, quittent le club nautique de Havre-Aubert, Îles-de-la-Madeleine, en direction des Açores. Le serrement au fond de l'estomac ne vient pas du mal de mer, qui, heureusement, ne s'est jamais manifesté lors de cette expédition. Ce serre-



L'île de Flores, petite perle des Açores

ment dans l'estomac vient plutôt de toutes ces premières fois. Première traversée de l'Atlantique, première longue navigation en solitaire, première fois au large sur un si petit voilier, première fois aux Açores. Bref, suffisamment de premières pour concocter un indescriptible mélange de fierté, de crainte, de joie et de liberté.

11 août 01

Açores en vue ! Après 17 jours, **Petit Délire...** mouille à Porto das Lajes dans l'île de Flores. L'île la plus à l'ouest, l'une des plus belles et des moins fréquentées. La traversée a été techniquement facile, sauf pour une période de 48 heures où j'ai encaissé ma première bonne dépression. La mer a rempli le cockpit à quelques reprises. La vague et le vent étaient tels que **Petit Délire...** a fait 143 milles durant les 24 premières heures, dont 12 h à sec de voile. Le régulateur d'allure a barré pendant près de 80% du temps, y compris au plus fort du coup de vent et il a depuis ce jour toute ma confiance. L'autre difficulté a été moins technique. Ma patience a été durement mise à l'épreuve par un vent souvent trop léger.



Les Açores sont d'une beauté à couper le souffle. Les montagnes, les lacs, les vallées, les villages avec ses maisons blanches et ses toits rouges, la gentillesse et la générosité de ses habitants, tout, absolument tout, vous invite à prolonger l'escale.

14 septembre 01

La saison des ouragans est commencée dans l'Atlantique Nord et quelqu'un se promène dans la marina de Ponta Delgada (Sao Miguel, Açores) avec le dernier bulletin météo en main. L'ouragan Félix frappera les Açores dans 48 h. La nouvelle a l'effet d'un coup de canon. Tout le monde a son idée et les réactions sont nombreuses: partir, sortir le bateau, rester, changer de marina, etc. Finalement, nous ne sommes que deux voiliers à choisir l'option de quitter les Açores et prendre la direction de Porto Santo et Madère.

20 septembre 01

Après plusieurs grains souvent musclés, j'arrive à Porto Santo et j'apprends que Félix s'est rapproché des Açores, pour ensuite demeurer stationnaire au SO de Santa Maria (Açores). Pendant la traversée, la houle était impressionnante, mais le vent, heureusement, n'a jamais été celui d'un ouragan.

30 septembre 01

Madère, le navigateur aventurier se transforme en randonneur. L'île est une suite ininterrompue de montagnes et de vallées toutes plus vertes et invitantes les unes que les autres. À Funchal, la capitale et le port principal de Madère, les équipages se retrouvent et les groupes de randonneurs échangent impressions et conseils à propos des milliers de kilomètres de sentier qui s'offrent à eux.

21 octobre 01

Port de Santa Cruz sur l'île de La Palma, Canaries. Je viens à peine d'arriver et j'ai déjà envie de repartir. Non parce que La Palma ne vaut pas la peine qu'on s'y arrête, mais plutôt parce que j'ai la tête au Cap-Vert. Je suis déjà venu aux Canaries et je n'ai jamais vu le Cap-Vert.

22 octobre 01

Je quitte les Canaries pour le Cap-Vert, du moins c'est ce que je croyais. Après 7 à 8

heures de navigation, les plans changent. Les vagues courtes et escarpées font surfer **Petit Délire...** à plus de 12 nœuds, ce qui est deux fois sa vitesse de coque. Le support de gouvernail s'arrache. Je passe en catastrophe au plan B. L'endroit le plus proche et le plus accessible est Estaca sur l'île de Hierro. La dernière île avant le Cap-Vert. Lorsque je pénètre dans le port, **Petit Délire...** ne vire plus que sur tribord. Je navigue en faisant de longs et épuisants ovales pour atteindre la zone de mouillage.

7 novembre 01

Après plusieurs acrobaties, tout est réparé et **Petit Délire...** pointe à nouveau son étrave vers le large.



La beauté aride des îles du Cap-Vert, ici sur l'île de Sao Nicolau.

18 novembre 01

Aux petites heures du matin, **Petit Délire...** mouille l'ancre à Tarafal sur l'île de Sao Nicolau au Cap-Vert. La traversée des Canaries au Cap-Vert a été géniale, une longue et délicieuse navigation de 775 milles par vent portant. J'ai à peine touché à la barre et en plus, la pêche s'est avérée excellente. La première impression qu'offre le Cap-Vert est saisissante et magnifique, à condition toutefois d'aimer les paysages désertiques. Le Cap-Vert n'a vraiment rien de vert, c'est du moins ce que j'en vois pour l'instant. Les randonnées à la campagne et la visite des villages est bouleversante. La beauté des paysages, le courage, la pauvreté et la gentillesse des habitants se bousculent dans ma tête et ne laissent aucun répit au riche et puissant Nord-Américain que je suis tout à coup. À Sao Nicolau, le ratio élèves/professeurs est tel qu'un groupe d'enfants va à l'école le matin et l'autre l'après-midi. Les jeunes qui m'entourent aussitôt que je pose le pied à terre ne me demandent pas de l'argent, mais des sty-

los! Un petit groupe d'écoliers venus à bord à quelques reprises profite de la chance offerte pour recopier avec une silencieuse frénésie mon dictionnaire français-portugais. L'école n'a pas de livres! Le plus vieux du groupe, qui a réussi à apprendre le français malgré les conditions scolaires désastreuses, a hérité de mon dictionnaire le jour de mon départ. Je me souviens avec gêne du peu de respect que j'avais pour le matériel scolaire à leur âge.

25 novembre 01

Tarafal, île de Santiago, Cap-Vert. Le mouillage est très différent. Plus venteux, ce qui est parfait pour mon éolienne, et près d'une magnifique plage. Le village est beaucoup plus urbain avec son marché, sa circulation et ses commerces improvisés un peu partout. Mais la ville à Santiago, c'est la capitale, Praia. On est là loin du petit village. L'importante activité autour du grand marché rend la visite incontournable pour tous ceux qui veulent plonger dans le quotidien de Praia do Santiago. Le choc culturel est garanti. Contrairement à tout ce que j'avais lu et entendu, il est possible de se procurer de la nourriture et de l'eau.

29 novembre 01

C'est avec excitation et un soupçon d'angoisse que l'ancre est levée et les voiles hissées. Près de 4700 milles séparent l'étrave de **Petit Délire...** et Cape Town en Afrique du Sud. La navigation des premiers jours est facile et il était temps de dépoussiérer **Petit Délire...** Le sable apporté par l'Harmattan (vent chaud venant du continent africain) a sournoisement envahi tout le bateau.

4 décembre 01

Par 7° N et 24° W, je suis officiellement dans la Zone Inter Tropicale de Convergence, le fameux Pot au Noir. Il me faudra trois jours pour franchir les 150 milles de cette région très particulière et trouver des vents et une météo plus cléments. Calme plat et soleil de plomb le jour, orages et grains violents la nuit, entrecoupés de périodes de calme, le tout dans un désordre et une cacophonie extrêmement épuisante.

10 décembre 01

Yaaaaahouuu! Je suis dans l'hémisphère sud. J'ai franchi l'Équateur par une longitude de 27° 12' 17". L'alizé du SE, qui avait débuté tout doucement, est depuis quelques jours plutôt musclé. Naviguer au près serré par vent



de force 4 à 6 ne donne pas des vitesses moyennes journalières très impressionnantes. J'ai de la difficulté à franchir le seuil psychologique de 100 milles par jour.

16 décembre 01

10^e jour de près serré. **Petit Délire...** à l'allure d'un sous-marin depuis quelques jours. L'état de la mer m'oblige à garder la descente fermée en permanence. Ce matin vers 8 h, j'ai vu un cargo, le premier depuis longtemps. Vers 13 h 50, j'en aperçois un deuxième. Je suis en plein dans la zone de transit pour le Brésil. Seulement 25 minutes après être apparu à l'horizon, il est là, il vient de passer devant moi. J'ai même dû modifier ma route pour l'éviter. Il venait de Hong-Kong et moi de Sainte-Rosalie. Nos routes se croisaient ici, au milieu de nulle part, loin de tout. Un petit X aussi précis que mortel, perdu dans cette mer immense. Je modifie ma route pendant quelques minutes et le soleil continue de briller, ma fille continue d'avoir un père et moi de courir après mes rêves. Une sieste au même moment et ça aurait été la fin. Ma vie ne tient qu'à un battement de cils.

21 décembre 01

La mer est redevenue plus docile. Le grand génois est installé en permanence depuis presque deux jours. Le quotidien est fait de lecture, de sieste, de pêche et de cuisine. Yé!

29 décembre 01

Après une semaine de petit temps et une houle impressionnante qui me rappelle celle causée par l'ouragan Félix près des Açores, le vent semble revenu pour de bon.

30 décembre 01

Je viens de franchir le 30^e sud et je n'ai pas besoin des *pilot chart* pour savoir que je viens de franchir la Zone Sub Tropicale de Convergence (Z.S.T.C.). L'eau dans laquelle je navigue vient désormais de l'Antarctique.



L'auteur dans l'Atlantique Sud avant qu'il touche Le Cap

Après un mois de navigation tout nu, je passe presque sans transition à la navigation en laine polaire, gros imper doublé, gants, cagoule, bas de laine, bottes et chapeau de caoutchouc. Ouf!

1^{er} janvier 02

Éole me fait un cadeau de Nouvel An. Après 26 jours de navigation au près et au travers, je navigue en portant. La sensation est tellement étrange que j'ai maintenant de la difficulté à dormir. Je me relève constamment pour ajuster les voiles, car j'ai l'impression d'être arrêté, je file pourtant à 6-7 nœuds.

11 janvier 02

43^e jour de mer depuis le Cap-Vert. Je découvre la différence entre difficulté et danger par 35° S et 30° E. La hauteur moyenne des vagues est celle du mât de **Petit Délire...**, soit environ 34 pieds. J'ai affalé la grand-voile et ne porte plus qu'un petit mouchoir à l'avant. Je suis debout sur un des bancs du cockpit et ferle en double la grand-voile. Je jette un coup d'œil à l'arrière et je la vois. Elle est là, LA VAGUE..., celle qui hante les nuits de mauvais sommeil. Celle que l'on redoute et dont on a du mal à croire qu'elle existe vraiment. Elle est là, tout près, à peine une longueur de bateau derrière moi. Plusieurs fois plus haute que les autres, plusieurs fois plus haute que le mât de **Petit Délire...** C'est un gigantesque mur liquide. Je n'ai pas le temps de penser. Je plonge dans le cockpit, et agrippe la sangle de sécurité avec toute la force que la peur et la surprise peuvent injecter. Tout à coup, tout est

silencieux et calme, je suis sous l'eau. Heureusement, après un court moment, qui m'a semblé très long, je réalise en levant la tête que **Petit Délire...** flotte toujours dans le bon sens. En fait, je suis étendu à plat ventre dans le fond du cockpit, temporairement transformé en piscine. Je constate avec soulagement que ni moi ni **Petit Délire...** n'avons subi de dommage. Le bateau revient dans ses lignes et repart en quatrième vitesse. Moi, je ne repars pas aussi vite, je suis un

peu sonné et complètement glacé. Le reste de la journée se passe avec un seul objectif, surveiller et éviter les autres vagues du même genre. La mer a des allures de jamais vu. Les vagues qui déferlent laissent sur leur passage d'immenses taches bleu turquoise. Un fantastique mélange de terreur et de beauté.

16 janvier 02

Terre en vue ! Le cap de Bonne-Espérance est droit devant. Les statistiques météo se foutent encore de ma gueule. Tous les livres et tous les avis disent qu'il faut approcher Cape Town par le SO, car le fort courant du Benguela jumelé à l'alizé du SE vous poussent énergiquement vers le NO. Aujourd'hui j'emmerde la théorie, car j'ai le courant du Benguela qui me pousse sans ménagement et un vent du NO qui me repousse!!! C'est la galère.

17 janvier 02

Après une nuit pas reposante du tout, je tire des bords dans le port commercial de Cape Town et je finis par trouver le Royal Cape Yacht Club. Ouf! Aujourd'hui, il y a des centaines de personnes dans le cockpit de **Petit Délire...** ils sont tous là, ces fantômes parfois sans nom mais jamais sans visage, et c'est avec eux, et Emmanuelle, que je célèbre ce délicieux délire...

3 mars 02

Après un mois et demi à me promener ici et là, il est temps de remonter vers le nord. Je laisse dans le sillon de **Petit Délire...** un



pays difficile à décrire, un pays à l'image de l'Homme, habité par le meilleur et le pire. Un pays avec onze langues officielles et des centaines de dialectes. Un pays avec le cœur dans les nuages, mais les pieds encore dans le sang.



Les côtes de Sainte-Hélène sont désertiques, mais l'intérieur de l'île est particulièrement verdoyant.

16 mars 02

Je suis ancré en face de Jamestown sur l'île de Sainte-Hélène et je viens de terminer la plus belle traversée de ma vie. 1700 milles en 12 jours de navigation au portant, soit une vitesse moyenne de 141 milles par jour. Pas mal pour un vieux voilier de 28 pieds. Située au beau milieu de l'Atlantique Sud, Sainte-Hélène est une petite île d'à peine 15 km qui fêtera son 500^e anniversaire le 21 mai 2002. Aucun avion n'y atterrit et tout ce qui arrive ou quitte l'île transite par bateau. Le **St-Hélène** fait escale ici une fois par mois. De l'extérieur, l'île a des allures de gros rocher inhabité et inhabitable. Par contre, lorsque vous sortez de Jamestown et vous dirigez vers le centre de l'île, tout bascule. Les cactus font place à la canne à sucre et à de fantastiques vallées découpées en pâturages

ou en petits boisés. Le centre de l'île a des allures de jardin secret.

2 avril 02

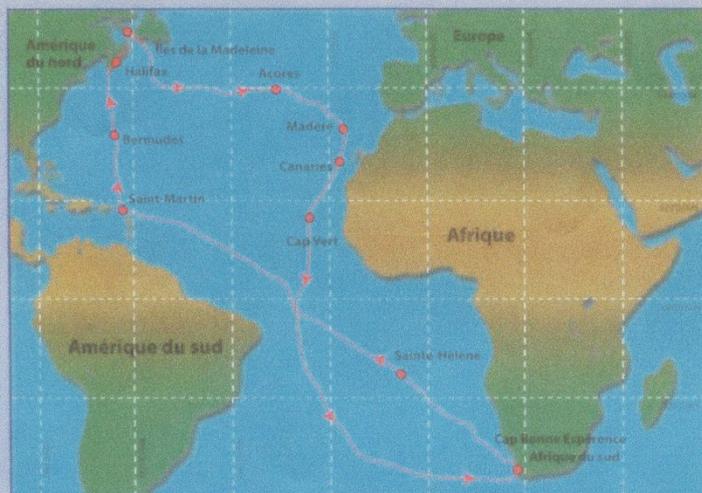
Je suis de nouveau dans la Zone Inter-Tropicale de Convergence. Cette fois encore, la différence entre la théorie et la pratique est incroyable. Le mois d'avril est supposé être le mois où la Z.I.T.C. est la plus étroite. Certainement pas cette année. J'ai mis 10 jours pour franchir les 550 milles de cette fameuse zone qui devait être la moitié du mois de décembre soit + ou - 75 milles !!! Les 10 jours les plus humides et les plus exigeants que j'ai connus, toute navigation confondue.

28 avril 02

Petit Délire... est ancré en face de Marigot, dans l'île de Saint-Martin. Près de 5800 milles depuis l'Afrique du Sud et je suis là, ancré dans un décor de carte postale. Pour couronner le tout, je suis tombé pile sur des amis du lac Champlain, Daniel et Lise du voilier **O' de Vent**. C'est la fête!

13 mai 02

Je viens de passer le *town cut* et je



La croisière de Petit Délire...

Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix	Îles-de-la-Madeleine	700 milles	18 jours
Îles-de-la-Madeleine	Açores	1700 milles	17 jours
Açores	Porto Santo	550 milles	6,5 jours
Porto Santo	Madère	30 milles	1 jour
Madère	Îles Canaries	240 milles	3,5 jours
Îles Canaries	Cap-Vert	775 milles	6,5 jours
Cap-Vert	Afrique du Sud	4710 milles	49 jours
Afrique du Sud	Sainte-Hélène	1700 milles	12,5 jours
Sainte-Hélène	Saint-Martin	4070 milles	36 jours
Saint-Martin	Bermudes	860 milles	8 jours
Bermudes	Nouvelle-Écosse	760 milles	8 jours
Nouvelle-Écosse	Îles-de-la-Madeleine	350 milles	4 jours
Îles-de-la-Madeleine	Gaspé	150 milles	2 jours



En cale sèche.

Le coût du voyage

Achat du voilier	15 000 \$
Modifications et achat d'armement	20 000 \$
Caisse de bord pour la durée du voyage	4 000 \$
Total	39 000 \$

Achat d'armement: grand-voile et génois, régulateur d'allure Cap Horn, côlienne et panneau solaire avec régulateur, cuisinière au kérosène, davier et mouillage de secours.

Modifications et préparation: réfection du système électrique, révision du grément (cadènes, haubans et étai supplémentaire), nouveaux hublots, adaptation du carré à la navigation en solo.

NR: Tous les travaux ont été effectués par le skipper.

pénètre pour la première fois dans la célèbre baie St-George aux Bermudes. Chaque fois que j'arrive dans un nouvel endroit, ça me fait le même effet. Je pense à tous ces marins, à tous ces bateaux qui au cours des siècles ont fait les mêmes gestes et qui, comme moi, venaient y faire escale. Le retour est proche et la hâte de serrer ma fille dans mes bras m'empêche de savourer pleinement la beauté des Bermudes.

4 juin 02

Welcome ! Je suis au Armedale Yacht Club à Halifax. Pour me souhaiter la bienvenue, j'ai la visite de 7 douaniers et d'un chien anti-drogue ou anti je ne sais quoi. *Home sweet home !* J'imagine que ce n'est qu'un autre effet du 11 septembre. De toute façon, j'ai d'autres préoccupations. Le support de gouvernail me cause encore des problèmes. Il a cédé à 250 milles d'Halifax. J'étais encore dans les eaux susceptibles du Gulf Stream et évidemment il ne faisait pas très beau. Heureusement cette fois-ci, le support n'a pas été arraché. Ce qui m'a permis de me rendre au moins jusqu'à Halifax. Ce deuxième bris du support de gouvernail m'a rendu légèrement paranoïaque. **Petit Délire...** est sorti de l'eau et le système de gouvernail est remplacé au grand complet. Cette opération non prévue m'a coûté le mois de juillet et ce qui restait de ma carte de crédit. Sans le coup de main inespéré de Jean Tardy, un Québécois vivant à Halifax, mon rêve de grand huit penché s'étirant à travers l'Atlantiques se serait terminé à Halifax.



Les retrouvailles
d'Emmanuelle et Yves.

8 août 02

Après quelques acrobaties et l'aide de plusieurs personnes, **Petit Délire...** est de nouveau à l'eau et pointe vers les îles de la Madeleine. Lorsque je double le Cap-Breton et touche les eaux du golfe du Saint-Laurent,

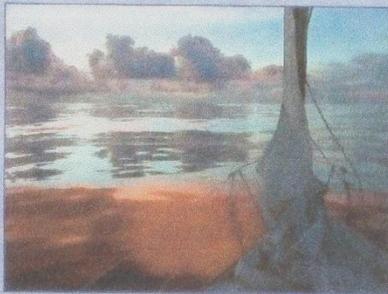
j'ai l'impression de retrouver un vieil ami.

13 août 02

Après 13 mois et 176 jours de mer pour parcourir près de 17 000 milles, au lever du jour, tel un cadeau, les îles de la Madeleine sont là. Tout est maintenant proche, à la portée de l'œil et bientôt de la main. Club nautique de Havre-Aubert, la fin du voyage. C'est avec beaucoup d'émotion, le regard humide et le cœur léger mais tout de même hésitant, que je me glisse dans le chenal étroit. Trouverais-je quelques amis à Havre-Aubert? Ma carte du monde avec ses grands océans et ses pays lointains ne sera plus jamais la même, puisque j'y verrai pour tou-

jours un grand huit penché, tracé par le sillage de **Petit Délire...**

<http://petitdelire.com> **En**





PETIT DÉLIRE Le grand huit



Du Canada au Cap à bord d'un 28 pieds sans moteur, Yves Plante a réalisé un de ses rêves : un grand huit d'un bord à l'autre de l'Atlantique.

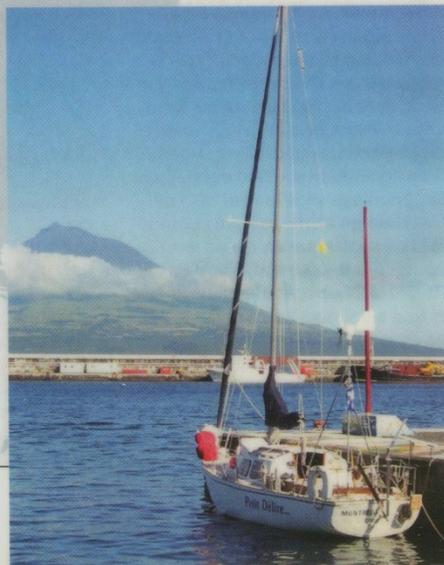
TEXTE ET PHOTOS YVES PLANTE



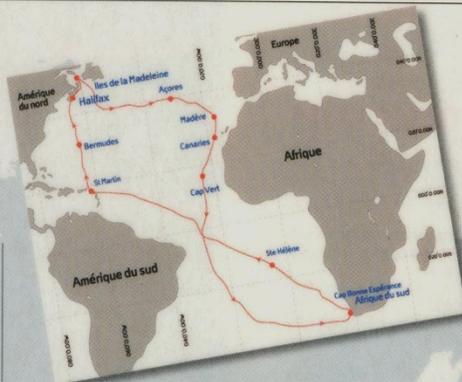
Beau temps, sale temps : le tout est d'avoir le couvre-chef adapté, et de garder le sourire !

Après plusieurs années à enseigner la voile, à faire du charter, des voyages, à diriger un club de voile, je voulais naviguer seul, naviguer loin et naviguer sans moteur. Début 2001, je vends mon voilier de 38 pieds et j'achète un 28 pieds que je nomme *Petit Délire*... Un « vieux voilier » de fibre, construit en Ontario (Canada) en 1965, un HR28 (Hinterhoeller). Une ligne classique dont j'étais persuadé qu'elle tiendrait bien la mer. Aujourd'hui, après un an de navigation intensive et 17 000 milles en sa compagnie, l'impression est devenue une certitude. Au copain qui ne comprenait pas pourquoi je changeais

mon 38 pieds pour un 28, je répondais qu'il y a autant de place, seul sur un 28, qu'à quatre sur un 38. Que les prises de ris, les changements de voiles, les manœuvres de mouillage et de port sont beaucoup plus simples. Surtout en solo et sans moteur. Si vous ajoutez les avantages économiques, vous comprenez pourquoi certains parviennent à partir, tandis que les autres en rêvent encore. Le 25 juillet 2001, je quitte les îles de la Madeleine en direction des Açores. Un moment d'une grande intensité. La grande question était la route à suivre. Pas celle qui me menait aux Açores, celle qui dessinait un grand huit penché à travers les deux Atlantiques (Nord et Sud). J'en rêvais



Blues traverse l'Europe par les canaux > Parsifal remonte la mer Rouge.



17 000 milles : c'est la taille de ce grand huit à travers l'Atlantique.

de ce grand huit dessiné par les courants et les vents dominants... en théorie du moins.

Je dis en théorie car mon deuxième passage de la zone intertropicale de convergence eut lieu dans la zone et au moment idéal selon les *Pilot Charts*. Le tout aurait dû s'étaler sur plus ou moins 100 milles. En réalité, le fameux passage s'est étalé sur 550 milles et a duré presque dix jours ! Physiquement ce fut la galère la plus difficile et la plus humide que j'ai connue, tous voyages confondus. Le 11 janvier 2002, il est inscrit au journal de bord : « Aujourd'hui j'ai réalisé avec stupeur la différence entre la difficulté et le danger. » Une vague, d'une hauteur que je croyais alors



La situation météo la plus difficile lors de ce voyage : la zone intertropicale de convergence.

impossible, avait balayé le pont et noyé le cockpit de *Petit Délire*... Je m'étais retrouvé étendu et passablement sonné au fond d'un cockpit transformé en piscine.

Je me rappelle qu'au moment du départ, j'avais la prétention de croire que techniquement j'étais à la hauteur et que le « vrai » challenge était plutôt psychologique. La navigation solo pendant des semaines, hum... je n'étais pas certain d'aimer ça. Dame Nature s'est chargée de ramener mes prétentions à des proportions plus réalistes.

Heureusement, les temps forts de cette expédition ne riment pas toujours avec mauvaise météo. Parmi les moments inoubliables, il y a un sprint

de 1 700 milles entre Saldanha Bay (Afrique du Sud) et l'île de Ste-Hélène. Douze jours incroyables de navigation au portant, dont 153 milles dans les premières 24 heures !

Il y a eu l'escale à Dasseneiland, une petite île (sans Mickey) sur la côte ouest de l'Afrique du Sud, à environ 70 milles au nord de Cape Town. L'île est une réserve naturelle habitée par des milliers de pingouins et d'oiseaux de mer. Il y a eu tous ces ciels fantastiques, la nuit, le matin ou en fin de soirée, qui ont donné une incroyable collection photos de plus de trois cents couchers et levers de soleil. Il y a les bonnes pêches, les filets de dorades, les sushis de thons et les bâtonnets de poissons séchés.

Quelle ivresse d'être hors du monde pendant des semaines

Il y a le vol impressionnant des albatros aussi larges que mon bateau. Il y a toutes les soirées à refaire le monde et la mer avec les autres navigateurs. Les randonnées aux Açores, à Madère et au Cap-Vert avec les voisins de mouillages. Il y a surtout l'ivresse d'être hors du monde pendant des semaines. La plus longue des étapes (Cap-Vert-Cape Town) a duré quarante-neuf jours ! Je voulais voir la mer, la sentir de près, connaître ses humeurs et son caractère, comme pour une forêt ou une montagne. Le choix des escales était moins important que le temps et l'endroit passé en mer. La destination finale était le large.

Treize mois et 17 000 milles plus tard, c'est avec les bras pleins de satisfaction, le regard tout de même humide et le cœur léger que je touche à nouveau le quai du petit club nautique de Havre-Aubert aux îles de la Madeleine (Québec).

petitdelire.com

ÉCHOS DU LARGE



En famille à Tobago

Jean-Yves et Odile Lebleu sont arrivés aux Tobago avec leurs quatre enfants, Louise, Chloé, Marianne et David, après une traversée de l'Atlantique en une quinzaine de jours, au départ du Cap-Vert.



Minuit en Malaisie

Minuit, le bateau de Benoît Kaisin et Ghislaine Bovy, est en escale en Malaisie, où les deux navigateurs ont pu interviewer Bruno Peyron sur *The Race*, pour le journal du Yacht Club Royal de Langkawi.



Photos D. R.

Rencontre magique

Sur *Balthazar*, en Australie : un ballet donné par les dauphins, qui, par la magie des phytoplanctons apparaissent comme des êtres de lumière à l'étrave.

17 000 milles nautiques

« Dans un long voyage en solitaire en haute mer, la frontière est mince et sinueuse entre le cauchemar et la carte postale. Une simple coupure qui ne cicatrise pas peut devenir une blessure mortelle. Une chute à l'eau peut marquer la fin du voyage... »

GILLES PILON

Yves Plante, professeur de voile et grand navigateur devant l'éternel, sait de quoi il parle. Ce gaillard de Sainte-Rosalie revient à peine d'un périple qui l'a mené jusqu'à Cape Town, en Afrique du Sud, dans un frêle esquif de 28 pieds, le *Petit délire*, un voilier sans moteur.

Parti en juillet 2001, Yves Plante est revenu au Québec au début de l'été après 176 jours en mer et 177 jours d'escale, ayant parcouru plus de 17 000 milles nautiques dans l'Atlantique nord et sud.

Le « grand huit », comme il l'appelle, l'a amené aux îles de la Madeleine, à Halifax, aux Açores, à Madère, à Cap-Vert, au cap de Bonne-Espérance, à Sainte-Hélène, à

Saint-Martin, aux Bermudes pour revenir sur Halifax. Un long voyage comme il en avait toujours rêvé.

Un vrai voyage

« Après 20 ans à donner des cours de voile, je voulais me payer un vrai voyage en mer. J'y mettais trois conditions : il fallait aller loin, il fallait le faire en solitaire et le faire sans moteur parce que j'ai toujours prôné que le moteur n'est pas nécessaire sur un voilier », dit fièrement Yves Plante.

Il possédait un voilier de 38 pieds qu'il a vendu pour en acheter un plus petit : un 28 pieds datant de 1965 afin de pouvoir le manœuvrer seul.

« Quand tu pars pour un tel voyage, tu ne te demandes pas ce que tu vas amener, tu te demandes ce que tu vas laisser, de quoi tu peux te passer », dit-il.

Le navigateur solitaire a donc choisi la simplicité volontaire et s'est affairé à dépouiller le bateau de ce qui n'était pas essentiel. Armoires, réservoir d'eau, meubles, coussins, etc., tout a pris le bord pour faire de la place aux provisions et à quelques gadgets : ordinateur, GPS, sextant, trousse de premiers soins, cartes, etc.

« En juillet, je me suis rendu aux îles de la Madeleine où mon périple a véritablement commencé. C'est à ce moment que j'ai vécu mes plus belles expériences de voyage », raconte Yves Plante.

Des paysages à couper le souffle, des couchers de soleil spectaculaires, des vagues hautes comme des édifices de cinq étages, toutes ces situations génératrices de grandes émotions devaient se succéder à un rythme fulgurant.

Un certain 11... janvier

Tous se souviennent du 11 septembre 2001, de l'événement qui a secoué l'Amérique et ému le reste de la planète.

Son 11 septembre a lui est survenu le... 11 janvier 2002.

« Le 11 janvier restera gravé dans ma mémoire », dit-il.

« Je n'avais jamais vu des vagues semblables ! Je me demande encore comment autant d'eau peut tenir verticalement aussi longtemps ! La première grosse vague est arrivée de nulle part. Je ne l'ai pas entendue, ni vue arriver. J'ai jeté un regard en arrière et là, je l'ai vue. Elle était toute proche. J'ai à peine eu le temps de plonger dans le cockpit et de m'agripper à ma sangle de sécurité. Après, tout est devenu calme et silencieux, j'étais sous l'eau. Après une ou deux secondes, j'ai constaté que *Petit délire* flottait toujours dans le bon sens », raconte celui qui a vécu la pire tempête de sa vie à ce moment-là.

« J'ai eu l'impression d'être assis aux premières loges d'un immense combat des forces de la nature alors que les fronts chauds affrontaient furieusement les fronts froids. C'était un mégaspectacle, et j'ai l'impression que c'est comme ça que ça s'est passé lorsque l'univers a été créé. Physiquement, c'était impressionnant. Psychologiquement, c'était monstrueux. C'est là que j'ai pris conscience de l'immense puissance des forces de l'univers. Après ça, plus jamais je n'aurai peur d'un orage », dit avec passion le navigateur au long cours.

Faire ses bilans

Par temps calme, le voyage a été l'occasion de faire ses bilans, de revoir les différentes étapes de sa vie et d'en tirer les conclusions

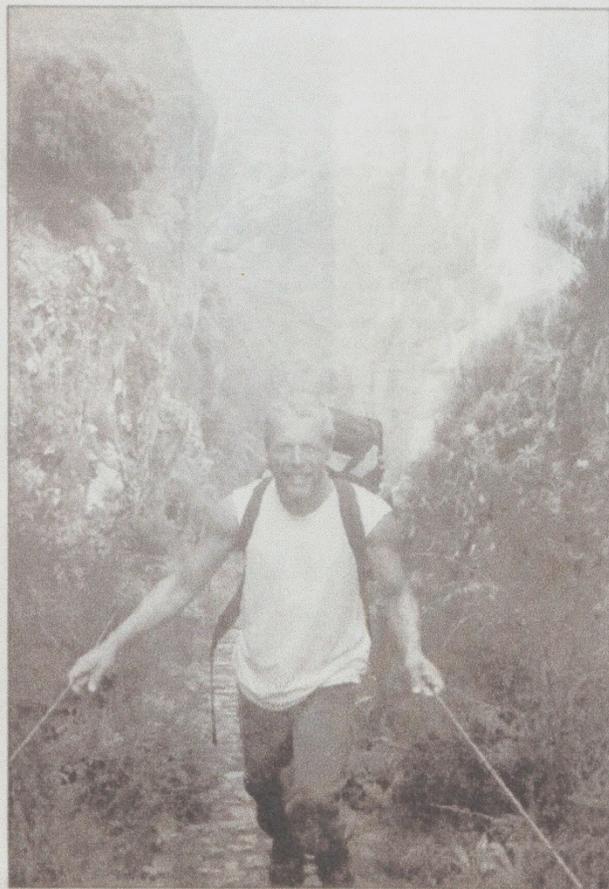


Photo LE JOURNAL

PENDANT LES ESCALES, Yves Plante a visité des endroits féériques aux Açores, et les vallées sont à couper le souffle à Madère.



en solitaire



AVENTURE

Combien ça coûte ?

Vous voulez des chiffres ? Le voyage n'a pas coûté cher. Pour plus d'un an : environ 4 000 \$ de dépenses et 1 700 \$ de nourriture achetée avant de quitter le Québec.

« J'ai été chanceux, le bateau n'a pas subi d'avaries. Il faut dire que plus le bateau est petit, moins il coûte cher », dit-il avec un sourire de contentement.

En mer, il pêchait tous les jours et mangeait régulièrement du thon et des dorades on ne peut plus frais. Il faisait son pain. Il n'a pas vu de requin, mais a voyagé avec de nombreuses baleines et même des orques.

« Si je devais tirer une seule leçon de cette aventure, c'est qu'il ne faut pas avoir peur de

partir. Il faut cesser de se trouver des raisons pour ne pas partir et plutôt travailler à se donner des raisons pour tenter l'aventure. C'est vrai pour un grand voyage de 17 000 milles, c'est aussi vrai dans la vie », dit-il en guise de conclusion.

Yves Plante compte donner une série de conférences pour raconter son expérience et répondre aux questions des gens.

Il a rapporté plusieurs milliers de photos et tenu un journal de bord très précis de toute cette aventure.

Photo LE JOURNAL

YVES PLANTE a parcouru plus de 17 000 milles dans l'Atlantique nord et sud. Son voilier, un 28 pieds, a navigué par beau temps et mauvais temps.

« Par temps calme, je dormais une cinquantaine de minutes avant d'aller vérifier si tout était parfait et de faire le point pour ne pas dévier de ma route. Heureusement, mon bateau était équipé d'un régulateur d'allure mis au point par Yves Gélinas. J'étais rarement loin de ma route. Ce qui me fascinait à ce moment, c'est comment en moins de 30 secondes, après avoir dormi profondément, j'étais de nouveau très fonctionnel et capable d'exécuter les manœuvres nécessaires à la conduite du navire », dit-il, songeur.

Promenade à terre

Cent soixante-seize jours en mer et 177 jours d'escale, ça signifie plusieurs journées sur la terre ferme.

Le navigateur en a profité pour faire des randonnées pédestres, no-

tamment aux Açores et à Madère où il a vu des paysages à couper le souffle.

Il a fait une longue escale en Afrique du Sud, histoire de connaître le pays et ses habitants.

« Autre pays, autres mœurs », dit-il en se rappelant que l'apartheid n'a pas complètement disparu et qu'une atmosphère de « méfiance extrême » règne toujours dans ce pays où la majorité noire n'a pas encore conquis tous ses droits.

Le navigateur se souvient aussi avec joie et nostalgie de toutes ces rencontres, de tous ces repas partagés avec d'autres voyageurs arrivant de l'océan Indien et qui, comme autant de Marco Polo, n'avaient que des histoires fabuleuses à raconter.

« Quand on navigue longtemps, nos priorités changent. Les grands

espaces nous font mieux apprécier le côté précieux des êtres humains. On dirait que c'a plus de goût. Quand tu en as trop, ça déborde », dit-il.

Sa grande folie s'est bien terminée. Lui et son bateau, le *Petit délire*, sont revenus sains et saufs à bon port au début du mois de septembre.

Cette cure de solitude, de grand air, de méditation et de contemplation lui a permis de mettre en perspective bien des choses et de découvrir l'importance relative des choses de la vie.

« En mer, il ne faut pas s'en faire avec tous les petits inconvénients de la vie, sinon on va toujours s'en faire. Depuis mon retour, je regarde les gens s'énerver et s'exciter pour des riens et je ne comprends plus. »

LE VOYAGE D'YVES PLANTE EN CHIFFRES

- 17 000 le nombre de milles nautiques qu'il a parcourus
- 176 nombre de jours passés en mer
- 177 nombre de jours d'escale
- 4000 \$ l'argent qu'il a dépensé
- 1700 \$ montant dépensé pour la nourriture avant le départ
- 28 pieds la longueur de son bateau
- 0 le nombre de moteurs et de radios à bord



Photo LE JOURNAL

L'APPAREIL LE PLUS PRÉCIEUX pour un navigateur solitaire, le régulateur d'allure inventé par le navigateur Yves Gélinas. L'appareil permet de maintenir le cap même si on est occupé à faire autre chose.

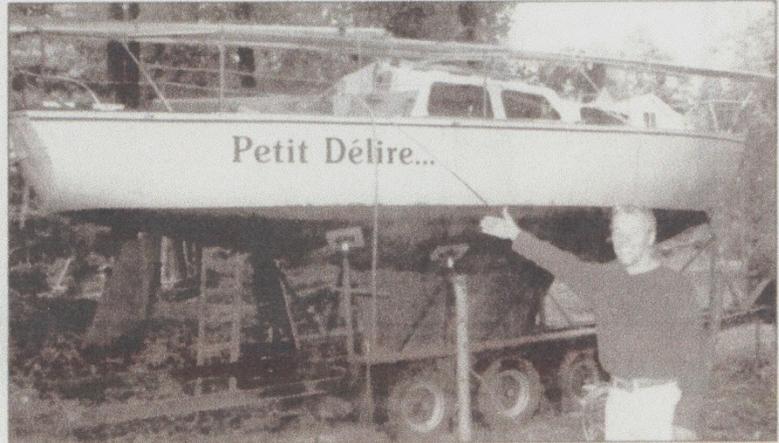


Photo JACQUES BOURDON

C'EST À BORD du *Petit Délire*, un voilier de 28 pieds, que Yves Plante a parcouru plus de 17 000 milles nautiques sur l'Atlantique. Beau temps, mauvais temps, le frère esquif a toujours tenu la mer.



Zed, un Outremer 45, a été acheté en copropriété, ce qui permet à deux familles de profiter, à tour de rôle, des bonheurs d'une année sabbatique.

DES OUTREMER OUTRE-MER

Zed et Alizé sous les tropiques

La grande famille des catamarans Outremer continue de se développer – et navigue ! Parmi ses représentants qui arpentent la planète, en voici deux qui ont attiré notre attention. Le premier est un 45 pieds, Zed, qui accomplit actuellement une transatlantique retour, clôturant ainsi l'année sabbatique de la petite famille (Olivier, Antoinette, Marine, César et Juliette) qui l'occupe... à 50 %. Car Zed appartient à deux propriétaires différents, deux familles amies. Qui ont décidé de couper en deux le budget de ce catamaran neuf. Ainsi, dès l'automne prochain, alors que Marine, César et Juliette retrouveront le plancher des vaches et le crissement de la craie sur le tableau noir, Gérard et Sophie feront découvrir à leur progéniture le bercement de la houle, les dauphins joueurs et les couchers de soleil... La copropriété, une formule à (re)découvrir !

Et puis, il y a Alizé, un Outremer 64 qui a quitté le chantier le 18 janvier à 15 heures pour une transat express alors qu'il ne comptait que 35 milles au loch ! Les rudes conditions (jamais moins de 35 nœuds dans le nez) rencontrées en Méditerranée permettent à l'équipage de le tes-



L'Outremer 64 Alizé a subi sans dommage une transat dans des conditions musclées.

ter. Avec trois ris et un tour de pris dans le solent autovireur, Alizé se stabilise à 9,3 nœuds à 50° du vent réel, malgré une mer hachée. Passé Gibraltar, le gros temps continue, mais le vent souffle dans le bon sens : «35 nœuds constants, rafales à 45 et maxi à 52 nœuds, confie Matthieu, le skipper. Les creux ne font pas plus de 5 à 6 mètres, mais il y a moins de 75 mètres de crête à crête et les surfs deviennent vertigineux. Sous trois ris et la moitié du solent, nous surfons entre 18 et 24 nœuds quand une vague pyramidale plus haute se retire littéralement sous nos étraves. Alizé plonge dans le trou. A la barre, je garde les deux étraves dans l'axe de la pente pour éviter que l'une pique avant l'autre quand nous arriverons en bas... Le speedo fait un bond : 24, 26, 28, 7 nœuds ! La pente est trop raide pour que le bateau remonte sans enfourner. J'ai juste le temps de crier "Hold on !" aux équipiers dans le carré et nous plantons les deux étraves à

près de 30 nœuds ! Coup de frein brutal qui induit quelques tonnes d'eau recouvrant le roof.» Sans dommage pour le bateau ni l'équipage, qui préfère cependant prendre le quatrième et dernier ris et enrayer le solent afin de terminer tranquillement cette transat à 15 nœuds de moyenne... J.L.G.

MER ROUGE

La météo fiable et gratuite !

Lorsqu'on remonte la mer Rouge, les 600 derniers milles sont difficiles face aux vents de Nord soutenus (20-25 nœuds) qui lèvent une mer détestable. De plus, la présence de champs de puits de pétrole, plus ou

moins bien balisés, et le trafic intense n'améliorent pas les conditions de navigation... L'idéal est de profiter des périodes de calmes et des vents de Sud pour transformer cette punition en partie de plaisir. Et de s'abriter dans une «marsa» pour faire de la plongée pendant les coups de

vent de Nord. Oui, mais comment recevoir des infos météo fiables ? Soit par BLU à 05h00 UTC sur la fréquence 7173, soit par e-mail via www.buoy-weather.com. Dans les deux cas, les fichiers météo viennent du NOAA et sont actualisés deux fois par jour. J.L.G.



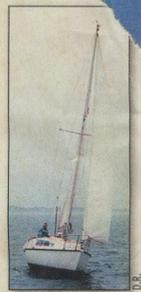
SUPER DAIMIO

Le grand départ d'Edgar



L'histoire commence par une rencontre entre Lynda et Patrick. Il vient de finir de peindre son Super Daimio acheté

10 000 francs trois ans plus tôt, elle ne connaît rien au bateau ni au bricolage. Pourtant, sur un coup de tête, ils décident de redonner vie à ce joli bout de plastique. Sept mois de labeur acharné plus tard, les amarres sont larguées et Nantes s'estompe dans le sillage. Suivent sept autres mois de vagabondages en Atlantique (Galice, Madère, Canaries, Dakar, Cap-Vert) avant de traverser pour rallier les Antilles. Confirmant l'adage «petit bateau, petit problème», tout va bien à bord et l'équipage d'Edgar envisage maintenant de rallier la Polynésie via Panama ! J.L.G.



SABBAT GASPÉSIEN

Petit Délire sur l'Atlantique

Petit Délire est le nom du bateau d'Yves – un 28 pieds en polyester de série construit en 1965 à Niagara on-The-Lake, Ontario. À son bord, il s'en est fait un, de petit délire, soit un grand huit atlantique entre les îles de la Madeleine et le cap Bonne-Espérance. Après avoir réussi à «vivre de la voile au pays de la glace», pendant dix-neuf ans, il a besoin de plus. Il veut naviguer seul, loin, rien qu'à la voile. Il a envie de

jours d'escale. Bien sûr, Yves rencontre son lot de coups de vent (douze heures à sec de toile et 143 milles parcourus dans la journée sur les bancs de Terre-Neuve) et de calmes plats (trois jours pour parcourir 150 milles dans le pot au noir). Mais aussi beaucoup de bonheur, comme entre l'Afrique du Sud et Sainte-Hélène : «Génial ! Des semaines de navigation au grand-largue ou au vent arrière sous régulateur d'allure et des pointes de vitesse jamais vues avant (ni après d'all-



Petit Délire...



Petit Délire a sillonné l'Atlantique, traçant une belle navigation au long cours, pleine d'escalas «coups de cœur».

naviguer longtemps, pas d'aller à un endroit précis. Va pour un grand huit atlantique, en utilisant les routes des vents et des courants dominants. Petit Délire quitte les îles de la Madeleine (Canada) à l'été 2002 et met le cap sur les Açores, puis Madère, les Canaries, le Cap-Vert et l'Afrique du Sud. Le retour vers la Gaspésie passe par Sainte-Hélène, Saint-Martin (Antilles), les Bermudes et la Nouvelle-Écosse. Soit 176 jours de mer pour 177

leurs) grâce au courant du Benguela et à l'alizé du Sud-Est : 152 milles la première journée ! Et des coups de cœur pour Florès, Madère et Sainte-Hélène, qui ont accueilli ce poète-navigateur. Belle ode à la navigation au long cours. Beau parcours qui prouve qu'un petit bateau bien préparé et bien mené suffit à procurer beaucoup de bonheur. Quant au prochain petit délire d'Yves, il s'appelle Mer et Montagne... J.L.G. Internet : www.petitdelire.com

Il y aura toujours une place dans mon cœur pour la peinture

- Michaël Ledoux

Page B5



Denyse Bégin

Les Français avaient Eric Tabarly, les Canadiens, Gerry Rooks, les Maskoutains, eux, ont désormais Yves Plante, bien en vie celui-là et dont on peut ajouter le nom à la liste des grands navigateurs en solitaire. En effet, notre homme est de retour d'une expédition de 170 jours en mer et 171 jours en escale, un « grand huit penché » dans l'océan Atlantique. Ce voyage lui a permis de visiter du pays mais aussi de tester sa résistance à des épreuves de tous ordres.

Yves Plante gagnait sa croûte avec la voile depuis vingt ans, au service de ses clients. Ce périple, il l'a fait pour lui, avec certains objectifs en tête.

« Je voulais voir si j'étais capable de rester seul pendant aussi longtemps en mer (49 jours sans escale), je voulais naviguer sur une longue distance (17 000 miles) et, sans moteur. Après tout, un voilier c'est fait pour naviguer sans moteur! »

Yves Plante s'est donc procuré un monocoque de 28 pieds qu'il a baptisé *Petit délire...*, même si certains connaisseurs en matière de navigation parlaient plutôt de « gros délire » pour qualifier l'expédition que s'appropriait à vivre ce « capitaine courage ».

Le Maskoutain a quitté les Îles de la Madeleine le 25 juillet 2001 en direction des Açores. Une première étape qui ne s'est pas effectuée en criant ciseau et qui en aurait rapidement découragé plus d'un.

« Ça ne faisait même pas une semaine que j'étais parti, le 1er août quand je suis tombé sur une grosse dépression, d'énormes vagues qui transformaient mon bateau en un vrai bain tourbillon. Je me sentais seul au milieu de nulle part livrant malgré moi un combat titanesque contre les éléments. Ça commençait mal! »

Mais ce n'était pas suffisant pour stopper le capitaine du *Petit délire...*

La première terre en vue, après dix-sept jours sur l'eau fut celle de Flores, une île de l'archipel des Açores où l'accueil était plus que chaleureux, « c'était délirant », prend-il la peine de préciser. La beauté de cet archipel, Yves Plante n'en revient toujours pas!

« Horta, la capitale de Faial est un incontournable pour les marins de ce monde », affirme le navigateur maskoutain qui s'y est lui aussi arrêté.

Lire **UN FRIGO FLOTTANT** en B3



Petit délire... est devenu grand!

Suite de la page B1

Il a aussi jeté l'ancre sur les îles de Sao Jorge et de Sao Miguel.

C'est au cours de cette première escale que le marin a vécu, en compagnie d'un groupe d'Européens, les attentats du 11 septembre, installé devant un écran géant dans une marina.

« Les points de vue qui émergent étaient bien différents de ce que j'aurais entendu ici, a-t-il avoué, en précisant qu'il s'identifie d'ailleurs plus au point de vue européen qu'à celui des Américains sur la question.

Mais, encore une fois, il décide de poursuivre son périple.

Lorsqu'il jette l'ancre quelque part, Yves Plante a hâte de rencontrer des gens.

« Dans les marinas, les liens se tissent rapidement et facilement. On ne sait jamais si on va se revoir. On partage les mêmes craintes, les mêmes peurs, les mêmes couchers de soleil, ça donne beaucoup d'intensité aux rencontres. »

Malgré son petit bateau, le Maskoutain a eu l'idée d'apporter une table qu'il peut déplier et installer sur le quai afin d'inviter d'autres navigateurs à de bonnes grosses bouffes dont l'une « écoutante », se souvient-il, qu'il a partagée avec des gens de sept nationalités différentes.

Après les Açores, le marin se dirige vers un autre archipel, celui de Madère où il peut faire de la randonnée pédestre, histoire de se délier les jambes.

Il descend ensuite vers les îles Canaries et les îles du Cap Vert. « Des passages de carte postale, du déplacement, un gros choc culturel et la plus belle portion de mon trajet sur l'eau. »

Le marin entreprend ensuite la portion de son trajet la plus longue, sans possibilité

de mettre pied à terre, de Tarafal Do Santiago (Cap vert) à Cape Town en Afrique du Sud. Quarante-neuf jours en mer, seul avec sa guitare, avec peu de possibilités de dormir, en général jamais plus de cinquante minutes à la fois, de la chaleur intense genre 40° C et, quelques minutes après, un froid provenant de l'Antarctique.

Dans cette portion du voyage, il observe et étudie les étoiles quand le ciel est dégagé et que la mer est calme. La constellation d'Orion ou la Croix du Sud qu'il distingue pour la première fois lui ont plus de secrets pour lui à son retour.

Quand le ciel est rempli de nuages et que les étoiles s'y cachent, le Maskoutain tourne son regard vers la mer pour observer la phosphorescence du plancton ou des méduses, un délire de couleurs que vient parer agréablement encore plus le passage des dauphins.

Un building de cinq étages

Le silence, la noirceur, la solitude, petit, si petit au milieu de nulle part, face à l'immensité. Est-ce qu'on a peur?

Yves Plante rigole lorsqu'il affirme qu'il avait parfois peur, avant d'avoir peur. Il anticipait ses réactions, à l'approche d'un orage par exemple, le gros luc dans l'affaire!

« Le 11 janvier, ça c'est une date qui va rester gravée dans ma mémoire. Il y avait des grosses vagues, du vent, la mer était agitée. Je n'avais qu'un petit bout de voile ouvert, gros comme un kleenex. Habituellement, les grosses vagues, on les entend rouler, ce qui fait qu'on tente de se préparer. Ce coup-là, je n'ai pu que me resourcier et constater l'horreur de ce qui fonçait sur moi. Un genre de building de cinq étages, en eau. Je me suis jeté sur la sangle, il était trop tard pour faire quoique ce soit d'autre. Je n'entendais plus rien... j'ai réalisé que j'avais la tête dans l'eau puis, quelques

secondes après, toujours en vie, j'ai constaté qu'il y avait à peu près une tonne d'eau dans le cockpit. »

Ce jour-là, le marin maskoutain aurait pu y passer, il le sait très bien. Il a découvert, précise-t-il, la différence entre danger et difficulté. Ses pensées, dans ces moments ultimes, étaient tournées vers sa fille Emmanuelle, « son ultime refuge. »

« Un peu poète, un peu fou, courageux, une crise de tête de cochon », affirme-t-il, Yves Plante sait maintenant profondément, avec ses tripes, ce que veut dire le mot persévérance.

Faire face

« La persévérance oui, et même plus. On sait qu'on ne va plus jamais baisser les bras, que les petites difficultés de la vie, on doit juste avoir le courage d'y faire face, de continuer, d'aller de l'avant, toujours. »

On pourrait l'écouter des heures et des heures raconter son aventure, difficile, voire impossible à résumer.

Je n'ai pas parlé de ses quelques semaines passées en Afrique du Sud où il a constaté de visu que des chiens étaient

entraînés à japper contre les Noirs seulement. Je n'ai pas raconté la fois où il a aperçu un frigo qui voguait tranquillement dans sa direction alors que ses neurones en action se demandaient s'il n'y découvrirait pas un cadavre. Je n'ai pas décrit l'histoire du personnage ou ses yeux brillants quand il raconte son périple.

Il n'y a qu'Yves Plante pour décrire ou transmettre l'immensité de l'aventure humaine qu'il a vécue et qu'il partage d'ailleurs généreusement avec qui veut bien l'écouter. Il l'a fait il y a deux semaines lors d'une première conférence à laquelle assistaient une quarantaine de personnes et il compte bien renouveler l'expérience sous peu. Il prépare actuellement un CD et un livre sur son expédition.

Yves Plante est allé au bout de son rêve... En voilà un qui a osé vivre son « Petit délire... » jusqu'au bout, sans jamais baisser les bras et en profitant au maximum de tout ce qu'il découvrait en chemin. Chapeau, monsieur le navigateur!



Yves Plante.

Photo Robert Goulet, 1998



Le trajet emprunté par le marin maskoutain. Départ en juillet 2001 et retour aux îles de la Madeleine à la fin du mois d'août cette année.

Un voyage entre ciel et mer



Veronique
LEMONDE
vlemonde@lecourrier.qc.ca

« En mer comme ailleurs, les obstacles les plus difficiles à surmonter sont



Photo Robert Gosselin, Le Courrier ©

Seul sur un petit voilier pendant plus d'un an, Yves Plante a relevé le défi

toujours ceux qu'on amène avec soi. » Ce sont des réflexions de ce genre que l'on retrouve, parsemées ici et là, au travers de l'exposition du navigateur/aventurier Yves Plante. L'exposition photographique *Les cents-ciel* de l'Atlantique est présentée à la Bibliothèque T.-A.-Saint-Germain jusqu'au 30 mars.

Instructeur de voile depuis 20 ans, Yves Plante a entrepris tout un périple en juillet 2001. Avec son voilier de 28 pieds et sans moteur, il a parcouru 17 000 milles entre les îles de la Madeleine et le Cap de Bonne Espérance (Afrique du Sud), aller-retour! « Je rêvais de ce voyage depuis longtemps, mais cela demeurait un rêve vague, dans la catégorie de ceux que l'on ne croit pas réaliser un jour. Mais un concours de circonstance m'a finalement permis de faire ce voyage », de confier Yves Plante.

De cette aventure solitaire qui a duré un an et deux mois, Yves Plante retient la beauté inouïe du ciel et de la mer qu'il a photographiée plus de 4 000 fois, grâce à sa caméra numérique. « Lorsque tu fais beaucoup de distance en mer et que tu navigues pendant plus de six mois, 24 heures sur 24, le ciel devient l'essentiel du paysage. Celui-ci devient aussi le visuel de l'humeur

de Dame Nature. On doit alors apprendre à deviner le ciel, à l'interpréter. »

Les photographies de Yves Plante nous en mettent plein la vue sur les couleurs fascinantes que peuvent emprunter le ciel. « Le ciel dans l'hémisphère Sud, c'est formidable! Pendant près de huit jours, j'ai eu droit à des ciels très colorés », de s'exclamer Yves Plante en pointant certaines de ses plus belles photographies.

Ses moments les plus difficiles, Yves Plante les a vécus lorsqu'il n'y avait pas de vent. « Le petit temps » comme il le nomme. « Très impatient tant que tu n'acceptes pas l'idée que c'est pas si grave que ça s'il n'y a pas de vent. C'est pas un vrai pro-

blème. Mais c'est sûr que dans ces moments plus ennuyants, il y a des petits coins de toi-même que tu n'avais peut-être pas explorés et que tu recroises alors plus souvent. »

Même si l'exposition semble quelque peu chargée et que les photographies auraient sûrement été mieux rendues en plus grand format, l'exposition *Les cents-ciel* de l'Atlantique vaut le détour. Surtout pour le dépaysement qu'elle procure et pour imaginer une aventure que très peu d'entre nous oserait tenter.

Les personnes intéressées par le périple de Yves Plante peuvent aussi consulter son site Internet au www.petitdelire.com.

Pour nous joindre:
1950, rue Roy
J1K 2X8
Télécopieur: 564-8098

Ça se passe chez nous

Courrier électronique
redaction@latribune.qc.ca



Yves Plante

17 000 milles en solitaire sur l'Atlantique

David Bombardier
SHERBROOKE

Parcourir 17 000 milles nautiques sur l'Atlantique, seul sur un voilier de 8,5 mètres sans moteur, tel est l'exploit qu'a récemment réalisé le Maskoutain Yves Plante. Le navigateur de Saint-Hyacinthe sera de passage ce soir dès

19 h, au restaurant Le Cartier, de Sherbrooke, afin d'y livrer son expérience vécue en mer.

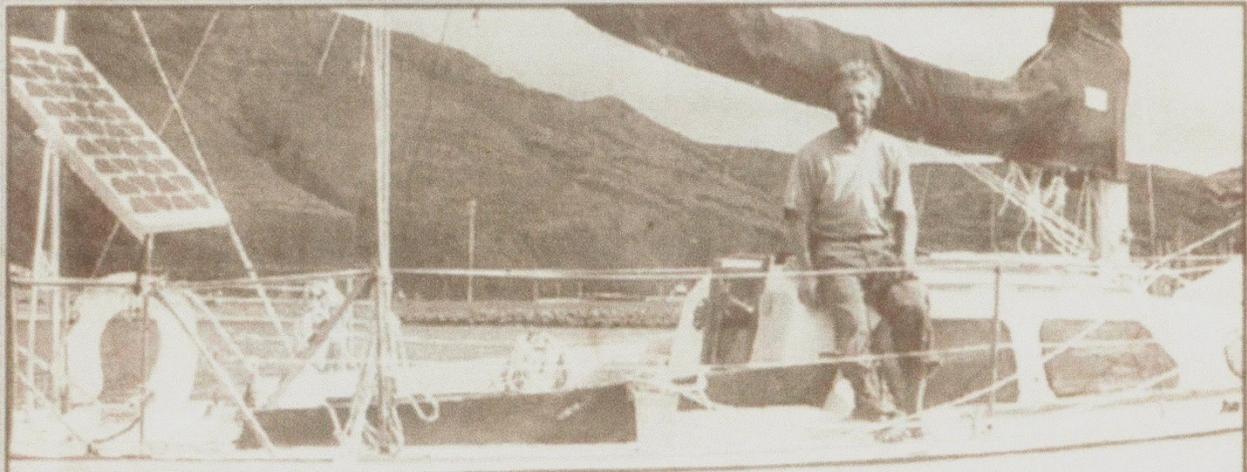
Parti de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix aux commandes du «Petit Délire», M. Plante a d'abord rejoint les Açores avant de descendre vers le Cap Vert et l'Afrique du Sud. Il a ensuite patiemment navigué jusqu'à Saint-Martin et les Bermudes, avant de revenir jusqu'à Gaspé. Au

total: 176 jours passés seul en mer et 177 jours en escales.

Ce vendredi soir au Cartier, boulevard Jacques-Cartier Sud, M. Plante racontera notamment «le genre de vagues qui n'existent pas ou plutôt qui n'existaient pas avant le 11 janvier 2002». Ce jour-là, au large de la côte africaine, il a dû affronter des vagues allant jusqu'à 15 mètres de hauteur, ce qui n'est pas sans

rappeler le film *La Tempête* mettant en vedette George Clooney. «C'est le jour où j'ai découvert la différence entre la difficulté et le danger», se souvient-il.

Le capitaine du Petit Délire abordera également les plus belles et les plus mauvaises conditions de navigation avec lesquelles il a dû jongler ainsi que les endroits qu'il a visités.



Petit Délire...

Le navigateur/aventurier Yves Plante invite tous les amateurs d'aventure et de voyage au lancement du CD ROM *Petit délire... et le grand huit!* Le récit d'une expédition de 17 000 milles, seul sur un voilier de 28 pieds, sans moteur. Près de 237 photos, vingt vidéos, vingt cartes et suffisamment de poésie et de commentaires pour vous faire rêver. C'est samedi le 7 décembre de 10 h à 16 h à la Librairie Daigneault, située au 1682 Des Cascades Ouest. Information au 773-8586.

Le navigateur Yves Plante vient raconter son périple de 12 mois dans l'Atlantique

Mario Pitre

● VALLEYFIELD - À bord de son voilier de 28 pieds baptisé *Petit Délire*, le navigateur Yves Plante a effectué un périple de 12 mois dans l'Atlantique, des îles-de-la-

Madeleine au Cap Bonne Espérance, et viendra le raconter en détails lors d'une conférence qui aura lieu ce soir (samedi) au Club Touriste.

Bien qu'il soit un résident de Saint-Hyacinthe, Plante n'en est pas moins connu

dans le milieu local des plaisanciers, ayant maintes fois navigué dans le lac Saint-François et fait escale à la Marina Campi. D'ailleurs son voilier construit en 1965 est originaire de Valleyfield, et portait autrefois le nom de *Melody III*.

« C'est le stéréotype de petit voilier qu'on peut retrouver dans n'importe quelle petite marina », selon lui.

C'est avec cette embarcation que Yves

suite à la page 27

suite de la page 26

Plante a entrepris le 5 juillet 2001 un périple de 12 mois, sans aucun moteur. Des îles-de-la-Madeleine, il a exécuté un grand « 8 » dans l'Atlantique nord et l'Atlantique sud, qui l'a mené aux Açores, à Madère, aux îles Canaries au Cap, Vert, en Afrique du sud, pour ensuite revenir par Sainte-Hélène, Saint-Martin dans les Antilles, les Bermudes, puis Halifax.

Bien qu'il ait connu des zones de navigation absolument fabuleuses et des paysages à en couper le souffle, le navigateur a aussi vécu l'enfer, particulièrement dans ce qu'on appelle la « Zone Inter-Tropicale de Convergence », une zone située entre les systèmes météo de l'Atlantique nord et de l'Atlantique sud.

« Lors de la 2e traversée, il m'a fallu neuf jours pour traverser 567 miles. Pour un voilier sans moteur, la seule option pour réussir à traverser cette zone maudite est de s'accrocher à une cellule orangeuse et de surfer avec elle le plus longtemps possible », raconte-t-il.

Toutefois, c'est à la hauteur du Cap Bonne Espérance, au sud du continent africain, qu'il affronté les plus grosses vagues le 11

janvier 2002, des vagues d'une hauteur moyenne de 30 à 50 pieds. « C'est le jour où j'ai découvert la différence entre la difficulté et le danger », dit-il.

Le navigateur a aussi effectué de nombreux escales, où il s'est offert des randonnées pédestres, et rencontré des gens « d'une gentillesse extrême ».

Yves Plante en aura des dizaines d'anecdotes comme celles-ci à raconter lors de sa conférence organisée par le Club de voile de Valleyfield, et qui est prévue pour 19 h 30 ce soir au 3e étage du Club Touriste. Le coût d'entrée est de 10 \$ par personne.

On peut aussi consulter son site Internet au www.petitdelire.com.



Le navigateur Yves Plante a vécu toutes sortes de péripéties de lors de son périple dans l'Atlantique à bord de son *Petit Délire*.

Une histoire à raconter

(M.S.) - Le skipper Yves Plante s'est arrêté au port de Baie-Comeau, lundi dernier, pour donner une conférence qui visait à raconter le long voyage qu'il a réalisé sur son bateau, Le Petit délire. Cette traversée de l'océan Atlantique s'est effectuée en solitaire, des îles-de-la-Madeleine jusqu'au Cap Bonne Espérance situé sur la pointe de l'Afrique du Sud. Quinze marins et amateurs de voile de la région ont écouté avec passion le résumé du long périple que M. Plante a vécu sur son voilier mesurant moins de neuf mètres et n'ayant pas de moteur (volontairement). (Les photos sont tirées du site Internet de M. Plante au www.petitdelire.com.)

